



Gaulé par César

**Vercingétorix,
celui qui fit
trembler César**

par Danielle Porte

(Ellipses)

IL avait tout du héros romantique : la jeunesse, la vaillance, les mots qui enflamment, l'audace et la foi en ses idéaux, l'injustice de la fortune, le poids de la trahison des siens. On mesure mieux, à la lecture du livre que Danielle Porte, ex-maître de conférences à Paris-IV-Sorbonne, consacre à Vercingétorix, tout ce qui le rapproche de Jeanne d'Arc, cet autre mythe français.

Mais, si les documents sur la Pucelle sont fort nombreux, il faut bien, vingt siècles après Gergovie, voir encore et toujours Vercingétorix par les yeux de César, puisque la civilisation gauloise se détourna de l'écrit. Un chapitre entier des « Commentaires sur la guerre des Gaules », de cette plume froide et sans chichis, cette écriture minimaliste qui reste la marque de fabrique de César. César, c'est l'anti-Cicéron. Si peu de chair, si peu d'affects... Mais, dans cette prose dense, César croque admirablement son adversaire. Sans condescendance aucune. Vercingétorix est le seul auquel César, qui ne cache pas l'estime qu'il lui porte, accorde autant de pages.

Spécialiste de latin et d'his-

toire romaine, Danielle Porte revisite archives et prose césarienne pour dresser le portrait d'un jeune ambitieux dont l'ascension est fulgurante parmi des tribus qui refusent pourtant l'idée d'un roi. Le propre père de Vercingétorix, mu par ce même rêve d'unification des tribus gauloises derrière sa personne, y avait laissé sa vie. Il faut croire que le fils fut fort habile, qui sut tenir à chacun le langage qu'il attendait et rallier à son panache des tribus qui s'accommodaient de la présence romaine.

C'est un des nombreux enseignements du « Vercingétorix », de Danielle Porte : l'ascension du jeune et énergique stratège fut mal vécue par une partie des tribus gauloises, qui dialoguaient avec Rome quand elles n'étaient pas ses supplétives. Les druides non plus n'avaient pas la moindre hostilité envers l'occupant, c'est le moins que l'on puisse dire. Vercingétorix, donc, dérange ce subtil équilibre, cette somme d'avantages acquis, ce dont il n'a cure. Les notables gaulois ne le suivent pas ? Il prendra le pouvoir à Gergovie en s'appuyant sur d'incertaines recrues, croisées dans les campagnes alentour.

On en apprend beaucoup sur les méthodes du chef de guerre : Vercingétorix n'était pas un enfant de chœur. Pour se faire obéir, le jeune Arverne – à peine trentenaire –, « *adulescens* », explique César, fait condamner à mort et supplicier sans que cela paraisse l'émouvoir durablement. Quand le moral des troupes menace de fléchir, il met en scène l'interrogatoire de faux captifs romains, qui racontent, avec force détails, la prétendue débâcle des armées de César et prédisent l'inéluctable victoire gauloise.

Vercingétorix, l'audacieux, le politique, le retors, le perdant, a-t-il commis la faute ultime en omettant de bien choisir son heure ? Plutarque le pensait, estimant qu'il aurait dû attendre l'inévitable guerre civile entre César et Pompée pour « *porter l'incendie au cœur de Rome même* ».

Anne-Sophie Mercier

**Le Canard
enchaîné**

Journal satirique paraissant le mercredi